L’épisode de la charrette

Chrétien de Troyes · Le Chevalier de la charrette

Guenièvre a été enlevée par Méléagant. Le chevalier parti à sa recherche a perdu sa monture et avance à pied. Juste avant cet extrait, le narrateur rapproche la charrette du pilori. On y promenait des condamnés pour les exposer à la vue de tous. Monter dans ce véhicule met donc en jeu l’honneur du chevalier.

Traduction de travail de Cours et Fiches. Numérotation de l’édition de Foulet et Uitti. Lire le texte en ancien français.

Vers 347 à 363

Sans lance, le chevalier s’avance à pied derrière la charrette. Il aperçoit sur les brancards un nain qui, tel un charretier, tient un long bâton. « Pour l’amour de Dieu, nain, dis-moi si tu as vu passer par ici ma dame, la reine », lui dit le chevalier.

Le nain, déloyal et de basse naissance, refuse de lui donner des nouvelles. « Si tu acceptes de prendre place dans la charrette que je mène, tu pourras apprendre d’ici demain ce qu’il est advenu de la reine », lui répond-il. Il poursuit aussitôt son chemin sans attendre le chevalier un seul instant.

Vers 364 à 375

Le chevalier tarde à monter le temps de deux pas seulement. Mal lui en prend d’avoir hésité, mal lui en prend d’avoir eu honte et de ne pas avoir sauté sur-le-champ. Il en souffrira !

Raison prend le parti opposé à celui d’Amour. Elle met le chevalier en garde contre l’idée de monter et lui apprend à éviter les actes qui lui attireraient honte ou reproche. C’est dans la bouche du chevalier, loin de son cœur, que Raison ose lui parler de la sorte.

Vers 376 à 381

Amour est enclos au fond du cœur. Il donne au chevalier un ordre pressant et le somme de monter vite dans la charrette. Amour le veut et le chevalier y bondit. Dès lors qu’Amour le commande et le veut, le chevalier tient la honte pour peu de chose.

Problématique

Comment le récit transforme-t-il la montée dans une charrette d’infamie en épreuve de fidélité amoureuse ?

Explication linéaire

Introduction et premier mouvement

Introduction rédigée

Dans Le Chevalier de la charrette, roman en vers de la fin du XII^{e} siècle, Chrétien de Troyes raconte la quête de Guenièvre, retenue par Méléagant. À pied, le chevalier rencontre un nain qui conduit une charrette. Y monter lui permettrait d'obtenir des nouvelles de la reine, au prix d'un geste infamant. Nous verrons comment le récit transforme la montée dans la charrette en épreuve de fidélité amoureuse. Le nain pose d'abord sa condition. Le narrateur s'arrête ensuite sur l'hésitation du chevalier et les conseils de Raison. Enfin, l'ordre d'Amour déclenche le saut.

1. Le nain impose une condition

À partir de « Sans lance, le chevalier… ». Vers 347 à 363, jusqu'au départ du nain.

Un chevalier en position de demandeur

Aux vers 347 à 352, le chevalier se déplace à pied et sans lance. Le nain, installé sur les brancards, tient le bâton du charretier. Le passage place l'homme qui conduit le véhicule en position de régler la rencontre. Lancelot, encore désigné comme le chevalier, doit lui adresser une demande pour poursuivre sa quête.

La formule « ma dame »

Aux vers 353 à 355, l'invocation à Dieu donne de l'insistance à la demande. Lancelot associe « ma dame » à « la reine ». Le premier groupe exprime le lien qui l'unit à Guenièvre, le second nomme son rang. La manière de l'appeler fait entendre la proximité revendiquée par le chevalier au milieu d'une simple demande de renseignements.

Un marché pressant

Aux vers 356 à 363, la réponse du nain pose une condition et laisse le renseignement pour plus tard. Le chevalier engage son honneur pour une information dont il ignore la teneur. En repartant aussitôt, le nain donne un coût à chaque instant de réflexion.

Transition possible. Le départ du nain oblige le chevalier à décider en marchant. Le récit isole alors le très bref moment où il tarde à le faire.

Mon repère pour l'oral

Que gagne le nain à poursuivre sa route aussitôt ? Relie ce geste au délai de deux pas.

Explication linéaire · suite

L’hésitation du chevalier

2. Deux pas d’hésitation sous l’influence de Raison

À partir de « Le chevalier tarde à monter… ». Vers 364 à 375, jusqu’à la fin de l’intervention de Raison.

Deux pas pour mesurer une durée

Aux vers 364 et 365, la marche sert à mesurer l’hésitation. L’équivalent de « seulement » rend le retard minuscule. Le récit accorde pourtant deux vers à ce délai et développe ensuite les raisons qui l’expliquent. Le lecteur comprend que la brièveté du geste fera partie de son importance.

Un jugement tourné vers la suite du récit

Aux vers 366 à 368, la répétition que rend « Mal lui en prend » transforme l’hésitation en faute. Le futur « Il en souffrira » annonce une conséquence et donne une raison de retenir ces deux pas. Bien plus tard, Guenièvre lui reprochera ce délai. Le reproche de la reine donne un sens nouveau à cette mise en garde.

Une voix qui invoque le regard d’autrui

Aux vers 369 à 375, Raison parle comme une conseillère. Elle rappelle au chevalier qu’un geste l’expose à la honte et aux reproches. Le récit situe au bord des lèvres une parole guidée par le jugement d’autrui. L’image du cœur prépare déjà l’entrée en scène d’une force qui commande de l’intérieur.

Transition possible. La parole de Raison a suspendu le geste. Le passage au cœur donne à la décision un autre ressort.

Mon repère pour l’oral

Explique le rôle de la répétition et du futur. Que permettent-ils d’attendre de la suite du roman ?

Explication linéaire · fin

Le saut dans la charrette

3. Amour entraîne le saut dans la charrette

À partir de « Amour est enclos… ». Vers 376 à 381, jusqu'à la fin du passage.

Le cœur devient le lieu du commandement

Aux vers 376 à 378, Amour est personnifié et installé au fond du cœur. Les deux verbes d'ordre, rendus par « donne un ordre » et « somme », prêtent au sentiment une autorité. L'indication de vitesse prolonge cette autorité jusque dans la manière de faire le geste.

Un verbe de volonté suivi d'un bond

Au vers 379, « Amors le vialt et il i saut » rassemble la volonté d'Amour et le bond du chevalier dans un même octosyllabe. La coordination relie directement les deux actions. Après les vers consacrés à son hésitation, la décision et son exécution tiennent maintenant dans une seule ligne.

La honte change de poids

Aux vers 380 et 381, le mot « honte » revient et la volonté d'Amour est répétée. Le chevalier accepte désormais le prix public de son geste. Le récit a conduit le lecteur de la réputation à la fidélité et fait d'un objet d'infamie le signe durable auquel le titre associe son héros.

Conclusion rédigée

Le récit transforme la charrette en épreuve de fidélité par la manière dont il enchaîne trois moments. Le nain attache une condition humiliante à sa réponse. Le narrateur mesure ensuite les deux pas pendant lesquels le chevalier écoute Raison. Enfin, la volonté d'Amour et le saut sont réunis dans un même vers. Le titre du roman garde la trace de ce geste où le chevalier engage sa réputation pour la dame qu'il sert. Au tournoi, Guenièvre éprouvera encore cette fidélité en lui donnant ses ordres à l'insu du public.

Si les bornes diffèrent dans ton édition

Si ton extrait commence avant le dialogue avec le nain, explique le rapprochement entre la charrette et le pilori aux vers 323 à 346. S'il se poursuit avec Gauvain, précise que celui-ci suit le véhicule à cheval après avoir refusé d'y monter. Ces deux passages éclairent le coût du choix de Lancelot.

Entraînement à l’oral

Prends quelques secondes pour répondre avant de lire le corrigé.

Question de grammaire

« Si tu acceptes de prendre place dans la charrette que je mène, tu pourras apprendre d’ici demain ce qu’il est advenu de la reine. »

Donne la nature et la fonction de « Si tu acceptes de prendre place dans la charrette que je mène ».

C’est une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle introduite par « si ». Elle est complément circonstanciel de condition de la proposition principale « tu pourras apprendre d’ici demain ce qu’il est advenu de la reine ». Dans cette hypothèse, « acceptes » est au présent de l’indicatif et « pourras » est au futur simple. La relative « que je mène » se trouve à l’intérieur de la proposition analysée et complète le nom « charrette ».

Les deux emplois de « si »

Dans la réplique du chevalier, « si tu as vu passer par ici ma dame, la reine » est une proposition subordonnée interrogative indirecte totale, COD de « dis ». La question sous-entendue est « As-tu vu passer la reine ? ».

Trois questions corrigées

Que promet exactement le nain ?

Il promet que le chevalier pourra obtenir des nouvelles de Guenièvre s’il monte. Relève la condition et le délai jusqu’au lendemain. Le saut engage sa réputation pour un renseignement à venir.

Pourquoi le récit insiste-t-il sur les deux pas ?

Le narrateur annonce au futur un effet dont la cause paraît d’abord minime. Guenièvre reprendra plus tard cette mesure exacte pour juger l’hésitation du chevalier.

Que fait ressortir le choix de Gauvain, juste après l’extrait ?

Gauvain juge l’échange de son cheval contre la charrette déshonorant et suit le véhicule à cheval. Le fait que les deux hommes poursuivent la route par des moyens différents donne du relief au choix de Lancelot.